



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 27 novembre 2022

Apocalypse 3, 14-22

Natacha Cros-Ancey

Coordinatrice formation permanente des pasteurs

pour la CPLR

Remarques à la lecture du texte :

Livre inclassable, bien qu'ancré dans la littérature apocalyptique du 1^{er} Testament (Daniel, Ezéchiel, Zacharie), l'Apocalypse, ouvrage du dévoilement (du verbe « lever le voile ») mais aux détours à première vue énigmatiques, présente un foisonnement de symboles, images et métaphores qui, s'il a inspiré de nombreux artistes, peut peiner à rejoindre le lecteur.

Pour autant, sous l'architecture complexe de cette fresque, une unique assurance, la venue de Jésus-Christ : révélation de sa personne, espérance (« *Viens, Seigneur Jésus* », finale du livre en 22, 20) et proximité (« *Car le temps est proche* » 1, 3). En souffrance et en insurrection contre l'ordre établi (ici l'Empire romain dans sa domination et sa composante idolâtre, cf. chapitres 13, 17 et 18), l'Apocalypse encourage ses destinataires à persévérer dans la fidélité au Christ en vue du salut promis.

Avec ce passage de l'Apocalypse, nous nous trouvons dans la section inaugurale du livre où après une brève mais solennelle introduction, l'auteur transmet à sept Eglises les messages dictés par le Ressuscité qui lui est apparu. Ces sept Eglises d'Asie romaine vont ainsi être les destinataires d'interpellations pointant tout à la fois les défis qui les attendent et la promesse de victoire pour les fidèles. A travers les visions et oracles transmis par Jean, c'est la révélation de la venue du Christ en gloire qui domine. Cette révélation est communiquée à un prophète nommé Jean, familier des traditions juives de Palestine et exilé sur l'île de Patmos (1,9).

A son tour Jean entend adresser une prophétie aux Eglises, à leur ange et à travers celui-ci à l'ensemble de la communauté.

Notre texte, oracle à l'Eglise de Laodicée, achève cette section des lettres aux Eglises. Chaque lettre reprend un schéma plus ou moins similaire : titre de celui qui parle (l'Amen dans notre lettre, 3, 14), statut de l'Eglise, ses bons et mauvais comportements étant soulignés, admonestations et encouragements, promesse à quiconque a des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises. Dans ce rythme très structuré, seules deux Eglises ont un comportement dépourvu de tout aspect positif reconnu, Sardes et Laodicée.

Adapte de la modération (« ni froid ni bouillant » 3,15) l'ange de Laodicée est un pratiquant du compromis et de la tiédeur alors que l'engagement au Christ nécessite une ferveur aussi entière que puissante. Riche et auto-suffisant, ce même ange, et avec lui sa communauté, pêche par manque de lien à l'autre et à Dieu. Comme tous les auto-suffisants qui entendent vivre de leurs seules forces, il ignore combien, par ce volontaire isolement de surplomb, il est « misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu » (3, 17). Riche matériellement et tranquille, la communauté de Laodicée se méconnaît elle-même en vivant de cette manière, pourtant il y a urgence au repentir et à la conversion, le Christ est à la porte et frappe (3,20). A celui qui lui ouvrira promesse du lien étroit et de la communion partagée.

Pistes pour la prédication : Attente, manque, altérité.

Temps de l'attente et de l'avènement, le temps de l'Avent s'ouvre donc pour nous avec cette communauté de Laodicée qui semble bien ne rien attendre. Riche matériellement et tiède dans ses positionnements, l'ange de Laodicée pense n'avoir besoin de rien, ne manquer de rien et à la suite de cela certainement ne rien attendre. Chrétiens du 1^{er} siècle, ces croyants peuvent nous paraître fort éloignés de nous et la convocation de cette communauté à l'heure où nous entrons en Avent peut nous sembler paradoxale. Pour autant à bien y regarder, sans doute sont-ils bien nos frères.

Car le temps de l'Avent ne nous invite-t-il pas particulièrement à creuser en nous l'attente ? Cette attente qui demeure sans doute fort fragile tant que nous restons dans le confort anesthésiant ou cette ignorance de l'autre qui si souvent sont les marqueurs de nos vies ? Car même si des inquiétudes nous assaillent, même si les temps à venir nous inquiètent, il nous faut parfois, comme l'Eglise de Laodicée, faire un véritable effort pour prendre au sérieux l'incomplétude de nos vies, de notre foi, de notre être tout simplement.

Alors oui comme pour cette Eglise, sans doute nous faudra-t-il nous saisir de l'or purifié au feu (la vraie richesse, spirituelle), de vêtements blancs

(habits des élus) et de collyre pour « recouvrer la vue » et la lucidité sur notre propre situation.

Ironie de ces indications alors que Laodicée dans l'Antiquité était à la fois connue pour ses banques, son commerce de laine et son école médicale ! Comblée de confort et de succès, riche d'argent, de textile et de remèdes, Laodicée n'en demeure pas moins pauvre spirituellement, nue dans son auto-suffisance et aveugle à la foi.

Est-ce à dire que même ce que nous croyons posséder, nous en manquons ? Et que seul le manque regardé avec lucidité nous ramènera à l'attente, à l'autre, comme à la ferveur ?

En ce temps d'Avent, ce texte nous appelle peut-être alors en priorité à cultiver le manque en nous, à le percevoir sous les oripeaux de nos trop-pleins et à en dessiner les contours dans une relation enfin vraie aux autres et à Dieu.

Et sans doute est-ce à cette seule condition que nous pourrions nous relier à une attente authentique comme au risque fécond pour nos vies. Car attente et risque sont étroitement liés.

Considérer avec lucidité les manques criants ou secrets de nos vies, l'absence de ferveur et la tiédeur de nos engagements, nous engage au changement et au risque. Risque de compter sur l'autre plutôt que sur nous seul, risque de nous en remettre à la Parole, à ses exigences et ses convocations plutôt qu'à la mélodie lénifiante de ce que nous refusons de lire ou d'entendre. Risque de laisser le Christ s'approcher de nos vies pour nous demander « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » et nous obliger ainsi à nous positionner, à parler, à nous interroger sur nos chemins comme sur nos détours.

Risque de plonger en attente, sans savoir si elle sera ou non comblée, sans connaître le mot de la fin mais en mesurant là, la puissance de Dieu seul et la fraternité chevillée au corps d'une humanité véritable.

En ces premières heures du temps de l'Avent, c'est donc à un réveil spirituel que ce texte de l'Apocalypse nous appelle. Puissance de foi et d'insurrection, ce texte nous invite à nous mettre à l'écoute de ce Seigneur qui frappe à notre porte et nous promet une communion puissante à lui et aux autres à la table de sa présence.